

duellement plus puissant, on aura recours aux *granules de lactucarium*, et enfin au sirop d'Aubergier et à l'extrait d'opium de pavot pourpre.

HACHISCH. — ESRAR. — CHANVRE INDIEN. — La plante qui fournit le haschisch est une espèce de chanvre qui diffère très-peu, s'il diffère, de notre chanvre d'Europe. Les botanistes l'ont nommée *Cannabis indica*.

Voici, d'après M. Mongiéri, comme on récolte le chanvre indien :

« Le marchand d'*esrar*, à son arrivée sur la localité où le *Cannabis* est cultivé, divise les gens en escouades qui entrent dans les champs et coupent, d'abord, toutes les sommités fleuries de la plante, afin que les feuilles d'où l'on retire ce produit puissent prendre plus de développement et plus de vigueur. Quinze jours après cette opération, on commence la récolte. La récolte se fait en moissonnant la plante. On évite l'arrachement par crainte de perdre et de déchirer les feuilles. On transporte toutes les tiges sous un hangar, où l'on commence à détacher et à recueillir toutes les feuilles, en les plaçant pour les faire sécher sur un long tapis de laine très-grossier qu'on appelle *kilim*. Dès que les feuilles sont arrivées à la siccité voulue, on les ramasse et on les réunit toutes sur la moitié du tapis, en se servant de l'autre moitié libre pour les frotter rudement, jusqu'à ce qu'elles soient réduites en poussière. Ce premier produit est tamisé immédiatement et mis de côté : il constitue la qualité choisie de l'*esrar*, et s'appelle *sighirma*. Le résidu, qui contient les nervures des feuilles, est réduit aussi en poudre de la même manière par un nouveau et ultérieur frottement. Ce second produit, qui s'appelle *hourda*, n'est pas estimé du tout.

Avant d'être livré à la consommation, l'*esrar* est soumis à différentes opérations selon les différents pays. En Égypte et en Syrie, tout le monde sait qu'on préfère l'extrait gras confectionné avec le beurre. A Constantinople, cet extrait n'est pas estimé ; on le repousse, au contraire, à cause de son odeur rance et vireuse qui le rend dégoûtant. L'*esrar* en usage à Constantinople se trouve sous la forme de sirop, avec lequel on prépare le *cherbett*, ou sous celle de pastille qu'on fume avec le *toumbéki*. Le simple sirop d'*esrar* conservant toujours une odeur vireuse dégoûtante, pour le rendre agréable on a imaginé d'y ajouter des substances aromatiques (*baharat*), sans oublier jamais à cette occasion les aphrodisiaques.

Les pastilles pour les fumeurs se préparent de la manière suivante : On place une quantité déterminée d'*esrar* dans une casserole en fer, que l'on chauffe lentement sur un brasier. Dès qu'une odeur vireuse commence à se développer, l'opérateur plonge la main dans un vase rempli d'une forte infusion de café, et arrose avec soin la poudre tout en la remuant avec diligence au moyen d'une cuillère en bois. Dès que ce mélange est bien fait, et que la poudre s'est changée en pâte ayant l'odeur et la couleur de café, on le retire du feu, on le verse sur une plaque de marbre, et l'on commence à

le manipuler pour lui donner une consistance homogène, pour le couper ensuite en morceaux réduits en forme de petits bâtons de huit pouces de longueur et d'un pouce d'épaisseur. On conserve ces bâtons dans du linge mouillé pour les empêcher de trop durcir, afin de pouvoir à toute occasion en couper des rondelles avec facilité. Les pastilles sont du poids de 4 grammes environ ; une seule pastille est plus que suffisante pour plonger une personne non habituée dans le délire le plus complet.

La préparation que nous venons de décrire est la plus commune et la plus appréciée dans le pays.

Combien de temps dure l'influence *esrarique* ? D'après les observations qui en ont été faites, on peut calculer qu'en général elle est à son maximum d'intensité quatre heures après l'ingestion de l'*esrar*. Ce temps écoulé, son action commence à décliner, mais elle ne s'épuise qu'au bout de six heures. Quelquefois cependant paraissent des symptômes très-graves sous la forme de narcotisme et de délire qui ne se dissipent point : dans ce cas, l'unique moyen d'y mettre fin avec succès, c'est d'administrer l'eau-de-vie. Quand un nouvel adepte, un novice, prend l'*esrar* pour la première fois, les vieux *esraradjis* l'observent avec attention, et, selon les effets que produit le narcotique, ils disent, comme pour les ivrognes, qu'il a un bon ou un mauvais *esrar*.

En analysant les faits observés, dit M. Mongiéri, nous trouvons que les dérangements fonctionnels occasionnés par l'*esrar* peuvent se réduire à trois chefs : 1° troubles des fonctions des appareils digestif et circulatoire ; 2° lésions de la sensibilité et du mouvement, et 3° désordres des facultés mentales. Ces altérations ne manquent jamais de se produire ; mais comme elles ne se manifestent pas toujours au même degré et de la même manière chez les différents sujets, il arrive souvent qu'elles échappent à l'observation, d'autant plus que, parfois, elles sont masquées par d'autres phénomènes plus saillants.

Pour faire bien saisir cette vérité, nous allons indiquer rapidement les limites extrêmes entre lesquelles peuvent se manifester les troubles de chacune de ces fonctions. Ces limites sont, pour les fonctions de l'appareil digestif, depuis l'anorexie ou les nausées jusqu'aux vomissements les plus violents et les plus prolongés. Les désordres de la circulation se limitent parfois à une simple accélération du pouls, d'autres fois ils vont jusqu'à provoquer la syncope. Les troubles de la sensibilité et du mouvement sont, d'ordinaire, beaucoup plus clairs et plus prononcés que les précédents : ils varient néanmoins aussi à différents degrés, depuis une crampe légère jusqu'à la contraction complète et générale des muscles ; depuis un simple engourdissement jusqu'à l'*anesthésie* la plus absolue. Quant aux facultés mentales, le désordre peut s'en manifester par un simple défaut d'attention autant que par une extase complète, par une inquiétude de l'esprit aussi bien que par un délire furieux au suprême degré.

Remarquons que si l'atropine a trouvé son antagoniste thérapeutique dans la morphine, celui du principe actif du chanvre indien est l'alcool.

RÉSINE DE HACHISCH. — HACHISCHINE. — Le principe actif du chanvre indien est une matière résineuse complexe, étudiée par MM. Smith, Decourtier et M. Gastinel du Caire; on lui a donné les noms de *hachischine* ou de *cannabine*. C'est la préparation qui aujourd'hui est généralement employée sous forme de teinture.

On traite une certaine quantité de touffes de chanvre cueillies après la floraison, et légèrement concassées, par de l'alcool à 36 degrés bouillant. On laisse infuser pendant douze heures et l'on passe à travers un linge. On renouvelle le même traitement jusqu'à ce que l'alcool passe presque incolore. Les liquides alcooliques réunis, on filtre et distille au bain-marie, de façon à retirer environ les trois quarts de l'alcool. Ce qui reste est versé dans une capsule à bec que l'on remplit d'eau froide. La résine, étant insoluble dans l'eau, s'y trouve ainsi en suspension et finit par gagner le fond du vase. On laisse reposer cinq à six jours, puis on décante l'eau, qui entraîne une grande partie de la matière colorante et de chlorophylle à l'état pulvérulent. La résine restée au fond du vase est lavée à plusieurs reprises, puis on la met sécher au soleil ou dans une étuve. Étendue en couches minces, elle est d'un beau vert-pré, tandis que, vue en masse, elle affecte une couleur vert foncé.

La dose habituelle est de 40 à 45 centigrammes divisés en trois pilules que l'on prend une demi-heure ou une heure avant de manger. Quelques personnes conseillent de les prendre à jeun et de garder la diète pendant tout le temps que durera l'action du médicament; mais les effets sont beaucoup plus lents à se manifester, et leur intensité beaucoup moindre lorsqu'on suit cette méthode, et même, chez certains individus, ces effets sont nuls ou du moins presque nuls.

TEINTURE DE HACHISCHINE. — On prépare la teinture de *Cannabis indica*, selon M. Gastinel, en faisant dissoudre 1 de hachischine ou résine de *Cannabis indica* dans 5 d'alcool à 40 degrés. Cette teinture s'emploie à la dose de 5 à 20 gouttes.

M. Laneau a publié une note sur les préparations de l'hachischine dont j'extraits ce qui suit :

POTION DE HACHISCHINE. — Teinture de hachischine, 2 ou 4 gram.; sucre blanc en poudre, 8 grammes; gomme arabique, 8 grammes; sirop simple, 30 grammes; eau de menthe, 90 gram. Mélangez le sucre et la gomme dans un mortier; introduisez, par gouttes, la teinture, sous une vive agitation; ajoutez le sirop, et ensuite, peu à peu, l'eau distillée dont on aura fait choix.

SIROP DE HACHISCHINE ALCOOLIQUE. — Hachischine, 20 centigr.; alcool absolu, 20 gouttes; sirop simple, 35 degrés, 40 grammes. Faites selon l'art.

SIROP DE HACHISCHINE CHLOROFORMIQUE. — Hachischine, 20 centigr.; chloroforme, 20 gouttes; sirop simple 35 degrés, 40 grammes. Faites selon l'art.

Les sirops de hachischine alcooliques ou éthers sont louches. La matière résineuse s'y maintient en suspension, mais elle se sépare au bout de quelque temps; le sirop chloroformique est transparent; la résine y est dissoute et n'en précipite aucunement.

Nous recommandons, dit M. Gastinel, de préparer les potions de hachischine avec une infusion *chaude* de camomille, précisément pour que la teinture de hachischine puisse, à l'aide d'un certain degré de chaleur, acquérir un grand état de division, état d'ailleurs qui se conserve, même après le refroidissement du liquide, pendant quelques instants, ainsi que nous l'avons constaté par quelques essais; et comme dans la période algide et calme du choléra les moments sont très-précieux, nous croyons que la forme que nous avons indiquée est celle qui permet d'administrer la hachischine le plus promptement possible, surtout si, comme cela arrive généralement, on a sous la main chez un malade une infusion chaude de camomille toute prête. Quant au dissolvant à employer, nous avons préféré l'alcool à 40 degrés Cartier, et non point l'éther, à cause de la trop grande volatilité de ce dernier au sein d'un liquide chaud, circonstance qui vraisemblablement alors pourrait déterminer la séparation de la résine.

EFFETS PHYSIOLOGIQUES DU HACHISCH. — Ajoutons aux observations de M. Mongieri (p. 72) les résultats des expérimentations de M. Moreau et d'autres médecins qui ont étudié ce remarquable modificateur : 1° A une dose encore faible, mais cependant capable de modifier profondément le moral, les effets physiologiques du hachisch sont nuls, ou du moins si peu sensibles, que certainement ils passeraient inaperçus, si celui qui doit les éprouver n'était pas sur ses gardes et n'épiait en quelque sorte leur arrivée.

2° Par l'élévation de la dose : sentiment de bien-être, de bonheur, légère compression aux tempes et à la partie supérieure du crâne; la respiration est normale, le pouls s'accélère plus ou moins suivant la dose. Une douce et tiède chaleur, comparable à celle qu'on éprouve en se mettant au bain, se répand par tout le corps, à l'exception des pieds et des mains, qui se refroidissent; les poignets et les avant-bras semblent s'engourdir, on éprouve des inquiétudes dans les jambes. Ces phénomènes ne sont pas constants.

3° Si la dose a été trop considérable, dit M. Moreau, il n'est pas rare de voir survenir des phénomènes nerveux qui, sous beaucoup de rapports, ressemblent assez à des accidents choréiques. Des bouffées de chaleur vous montent à la tête brusquement par jets rapides;